

en Illyrie, en Epire, dans les provinces danubiennes. Les Ostrogoths coupent les bras aux laboureurs de Pannonie. Les Avars empalent les colons de l'Illyrie. Les Slaves crucifient la tête en bas, criblent de flèches paysans et artisans prisonniers. Dans toute la péninsule, des monceaux d'ossements blanchis marquent la place des villages, dans lesquels les habitants ont été massacrés ou bien sont morts de faim.

Les Barbares éprouvent à détruire le même plaisir qu'à tuer, et à piller la même joie qu'à violenter. Tout est enlevé sur le passage de ces bandes qui ne laissent après elles que la lueur des incendies et le spectacle des ruines. De 406 à 416, au témoignage de saint Jérôme, tout ce qui s'étend, des Alpes aux Pyrénées, de l'Océan au Rhin, a été détruit par les Barbares. « Toute la Gaule, écrit un évêque d'Auch, a brûlé sur un même bûcher. » Dans son poème, Prosper d'Aquitaine s'exprime en ces termes : « Les temples de Dieu ont été livrés aux flammes, les monastères saccagés. Si l'Océan eut répandu toutes ses eaux sur les champs de la Gaule, il eût fait moins de ruines ». Il montre les Visigoths eux-mêmes occupés à piller les villes romaines, à enlever l'argenterie, les meubles, les troupeaux, à partager les bijoux et à boire le vin. Ils enlèvent les vases sacrés des églises, et, pour couronner leurs exploits, ils mettent le feu aux maisons. Quand ils sont passés en Auvergne (471-475), au temps de Sidoine Apollinaire, ils y ont eu pour cortège, dit le poète, « la flamme, le fer et la faim ». Saint Jérôme, en Italie, parcourant les provinces après les invasions du premier tiers du ve siècle, a peine à trouver une « maison intacte » et un champ en culture. Quand des demi-civilisés se livrent à de pareils excès, on peut imaginer quels sont ceux des purs Barbares, les Vandales, les Huns, les Alamans, les Anglo-Saxons, les Lombards. Les Alamans dans les pays romains du Rhin et du Danube entassent sur leurs chariots, meubles, vêtements et jusqu'aux pierres des *villas*, livrant aux